

EDITORIAL

Que ce soit en tant que parents, frères, sœurs... ou professionnels de l'éducation, nous poursuivons un seul objectif commun : le bien-être et l'épanouissement des adultes handicapés mentaux que nous entourons. Nous sommes tous d'accord sur ce point.

Il arrive cependant que, pour atteindre cet objectif, nous envisagions des chemins différents, adoptions des opinions différentes ou encore défendions des convictions ou intuitions différentes... Une richesse qui mérite qu'on favorise l'expression de chacun et qu'on suscite au jour le jour un dialogue simple, franc et constructif. Familles et professionnels sont ainsi partenaires dans ce qu'ils apportent de commun et de différent aux adultes qu'ils accompagnent mais aussi, à part égale, dans la construction du lien qui les unit.

Dès lors, ce n'est pas un hasard si nous avons choisi d'aborder la thématique du partenariat entre les familles et l'institution lors des Forums des Familles de Paris et de Neufvilles ainsi qu'à l'occasion du numéro d'*Emergences* de cette fin d'année.

Un choix délibéré de mener une réflexion et une action autour de cette valeur qui (ré)émerge aujourd'hui parmi les divers objectifs qui sous-tendent le travail mené en faveur des adultes que nous accueillons.

Dans ce numéro, nous avons pointé des moments-clés qui sont témoins d'interactions, de relations, de décisions impliquant familles et professionnels. Nous avons tenté de diversifier les témoignages et les opinions. Mais dans le souci d'aller à l'essentiel, de nombreuses implications discrètes mais non moins présentes n'ont peut-être pas trouvé de place dans les textes proposés.

Citons, pour les familles et proches, une présence, pour beaucoup très régulière, aux moments de rencontre auxquels on les convie (Carrefour des Parents, Forum des Familles, Journée des nouvelles familles, Rencontre-Foyers, Fratrie...) et le dialogue qui s'instaure dans ces moments privilégiés ; une participation à la rédaction des numéros d'*Emergences* lorsqu'on les sollicite, ce qui arrive régulièrement, pour des témoignages ou des interviews ; les nombreux contacts téléphoniques avec les équipes qui sont le reflet d'un souci toujours marqué d'entretenir des relations suivies ; une participation à la préparation des P.A.S.I. (Plan d'Accompagnement et de Services Individualisés, c'est-à-dire projets pédagogiques individuels définis pour chaque résident)...

Citons encore, au niveau des initiatives plus personnelles visant à participer à la vie du Centre Reine Fabiola, ce papa qui a fait don de tonnelles, cette maman qui découpe dans les journaux français des articles concernant la thématique du handicap mental et nous les envoie ou cette autre maman qui a créé un groupe de soutien (*l'entraide des familles*) proposant, entre autres, du co-voiturage lors de déplacements importants de familles vivant à proximité les unes des autres...

Soulignons enfin, du côté institutionnel, l'accent que mettent aujourd'hui bon nombre d'équipes éducatives sur l'accueil et l'écoute des familles, et ce en droite ligne de notre *Charte des Droits et Devoirs*, ainsi que l'initiative institutionnelle toute récente de permettre aux éducateurs de participer à une formation sur le thème du dialogue familles-institution.

Que tous ceux et celles qui consacrent du temps à favoriser le dialogue et l'échange soient ici remerciés.

Léonce CASTERMAN
Responsable du service social

SOMMAIRE



	<i>Editorial</i>	1			
	<i>Le Centre Reine Fabiola de Neufvilles</i>	3		<i>des relations suivies</i>	24
	<i>La définition du partenariat...</i>	4		<i>une proposition d'intermédiaire</i>	24
	<i>par les parents, les frères, les soeurs</i>	4		<i>préparer l'avenir</i>	25
	<i>par les équipes éducatives</i>	5		<i>des relations privilégiées, aussi dans les</i>	
	<i>des prémices au développement d'une</i>			<i>ateliers</i>	26
	<i>relation</i>	6		<i>confiants dès le départ</i>	28
	<i>itinéraire d'une admission</i>	6		<i>partenaires en toutes circonstances</i>	29
	<i>une première rencontre</i>	8		<i>"rien que d'en parler, j'en suis encore émue"</i>	29
	<i>"bienvenue chez toi"</i>	10		<i>"j'ai ressenti quelque chose de plus"</i>	30
	<i>un rappel à l'ordre discret</i>	11		<i>"il y a toujours moyen de s'expliquer"</i>	30
	<i>la préparation de la synthèse de base :</i>			<i>laissons le temps au temps</i>	31
	<i>un travail de collaboration</i>	12		<i>la perte d'un être cher</i>	33
	<i>histoire d'une re-connaissance</i>	13		<i>"c'est une question de confiance"</i>	34
	<i>au jour le jour</i>	18		<i>le travail autour du lien</i>	34
	<i>"ils ont découvert le potentiel de notre fils"</i>	18		<i>accompagnement d'une famille à travers le</i>	
	<i>"la difficulté, c'est que notre fille</i>			<i>deuil</i>	35
	<i>ne parle pas."</i>	19		<i>mieux vivre l'épreuve de la maladie grâce à la</i>	
	<i>jongler avec les perspectives et les limites</i>	20		<i>relation famille-éducateurs</i>	36
	<i>"il n'y avait pas de jugement"</i>	21			
	<i>oser s'exprimer en se respectant</i>	22		<i>Pages loisirs</i>	38
	<i>"entendre le même discours là-bas et ici"</i>	23		<i>Brèves</i>	42
	<i>la découverte de la mixité, pas facile!</i>	23		<i>Déjà parus</i>	44

«Emergences» revue trimestrielle du Centre Reine Fabiola de Neufvilles réalisée au service Communication avec le concours de la Commission d'avis du Conseil d'Administration et du comité de lecteurs.

Treizième année

Coordination : Christine VAN HAUWAERT

Assistante : Mélissa PIZZOLON

Maquette, infographie et couverture : Sabine HAESBROEK

Photographies : Catherine VANDERVELDE.

Merci aux auteurs des autres photos.

Sérigraphie de Fabien LASSOIE et son équipe

Abonnement pour 4 numéros :
De Belgique : 12,50 €
sur le compte 270-0476510-02
de l'asbl Institut Reine Fabiola
De France : 12,50 € par chèque barré « I.R.F. Emergences » ou sur le compte 30027-00003-644905-46
« I.R.F. »

Editeur responsable :
Michel BOURDON
455, rue de Neufvilles
7063 Neufvilles - Belgique
Tél : 067/33.02.25 Fax : 067/33.38.32
e-mail : communication@crfneufvilles.org
www.crfneufvilles.org

Bureau de dépôt
Soignies 1 - Belgique

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans l'autorisation expresse et préalable du Centre Reine Fabiola de Neufvilles.

La définition du partenariat...

par les parents, les frères, les soeurs

Un partenariat, c'est une façon de faire où on a chacun son rôle. Le rôle de la famille, c'est quand même de donner beaucoup d'amour! Les éducateurs ont un regard plus détaché, ils sont là pour les aider dans leur vie de chaque jour. Ils ont un rôle qu'on n'a pas et qu'on n'a pas voulu avoir; la preuve, c'est qu'on n'a pas gardé notre fils à la maison. Je pense qu'on a le même but, de l'épanouir là-bas et ici, je pense que c'est ça le partenariat. On n'aura jamais vraiment la même façon d'agir, peut-être le même objectif; il y a des choses qui prennent des proportions pour des éducateurs et qui nous ne nous semblent pas très importantes.

Un bon partenariat, c'est de pouvoir mettre sur la table le problème que l'on a, de pouvoir s'exprimer de part et d'autre. De dire ce qu'on ressent suivant ce qui s'est passé et d'avoir en face de soi un interlocuteur qui vous écoute. Et inversement, que cet interlocuteur puisse me dire si quelque chose s'est passé. « Il s'est passé ceci ou cela mais ne vous inquiétez pas, ça a été géré, tout est rentré dans l'ordre. » C'est vrai qu'il faut d'abord apprendre à se connaître. C'est quand on connaît les gens qu'on peut avoir un bon partenariat.

Le partenariat, c'est la communication et l'ouverture ainsi que la transparence.

La communication facile et possible à tous moments, ce qui est vraiment la réalité au Centre Reine Fabiola. Quand on a une communication à faire, quand on a à communiquer avec quelqu'un, on trouve toujours quelqu'un à l'écoute.

La transparence? Je crois qu'il y a une grande honnêteté de part et d'autre dans les rapports. Ce qui doit être dit est dit en général, aussi bien d'un côté que de l'autre.

[...] Ici, l'objectif c'est le bien-être des personnes accueillies. Et pour ça, on ne peut être que d'accord. [...]

Un partenariat, c'est une équipe qui se forme pour aboutir à un objectif qui a été fixé dans un projet quelconque. Pour le réussir, il n'y a pas de mystère, les gens doivent avoir confiance les uns dans les autres et puis communiquer. Ici, l'objectif c'est le bien-être des personnes accueillies. Et pour ça, on ne peut être que d'accord. Le bien-être, le gain d'autonomie, la responsabilité. C'est à partir du moment où nous sommes en confiance et que les équipes éducatives sentent que nous ne fuyons pas, que nous sommes là même si nous ne sommes pas omniprésents, qu'il y a un partenariat.

C'est bien d'être partenaires, d'être ensemble : famille, psychologues, assistants sociaux et éducateurs, tous dans la même direction.

Le Centre Reine Fabiola a établi des règles que la famille doit respecter. Quand la famille a des desiderata, l'institution est à son écoute. Je pense que le Centre et la famille sont de bons partenaires pour l'évolution de la personne handicapée.





Un partenariat, pour moi, c'est tout d'abord de pouvoir prendre en compte tant la parole de la famille que celle des équipes. Se dire que notre parole à chacun a de la valeur et doit être prise en considération et être entendue. Tout ceci dans un climat de respect et d'échange qui nous permet de trouver ensemble des solutions afin d'améliorer la situation d'une personne, puisque c'est sur cela que l'on se centre dans notre travail. C'est notre point commun.

Cela veut dire collaborer, être sur la même longueur d'onde, avoir le même intérêt, c'est discuter, c'est proposer, c'est s'écouter... Et ce n'est que dans cette optique-là que des bonnes choses peuvent en sortir. Quand on a des difficultés de partenariat avec certaines familles, on se fait aider par un intermédiaire. On demande au service social de venir nous aider et d'apporter un soutien autant à l'équipe éducative qu'à la famille bien entendu, puisqu'il faut qu'on puisse enfin trouver un terrain d'entente et travailler ensemble.

Le partenariat avec la famille, c'est une relation de confiance qui s'installe, c'est-à-dire le moins possible de zones d'ombre, pouvoir répondre aux questions, aux attentes dans la mesure du possible. On ne peut pas toujours donner de réponse à toutes les questions ou demandes parce qu'on a une structure, un fonctionnement qui nous sont propres. Il s'agit d'un fonctionnement de collectivité. On met vraiment l'accent sur l'écoute attentive et active.

par les équipes éducatives

Le terme «partenariat» au niveau de la famille et des équipes signifie, pour moi, de pouvoir travailler pour le bien de la personne. Un bon partenariat, c'est de pouvoir tous travailler dans le même but mais il existe différentes directions, des chemins différents.

Il faut beaucoup de patience, rester lucide, il faut garder en tête qu'on travaille pour la personne et pas contre elle ni contre sa famille. C'est difficile parfois de le faire comprendre.

[...] Un bon partenariat, c'est de pouvoir tous travailler dans le même but mais il existe différentes directions, des chemins différents. [...]

Je crois que, tout d'abord, ça ne veut pas dire nécessairement être d'accord. C'est que chacun puisse en tous cas émettre son avis et qu'on puisse trouver un accord sur le désaccord, qu'on arrive à construire quelque chose ensemble sans essayer d'imposer à l'autre son point de vue. Il faut pour cela l'écoute, le respect, l'humilité et je crois aussi qu'il faut avoir la conviction. C'est important d'être convaincu de ce qu'on veut défendre, de part et d'autre.

Généralement cela se passe bien à partir du moment où les choses sont dites clairement, où il y a un respect des rôles qui sont quand même très différents. Nous, on n'est pas la famille, on est des professionnels sur le terrain. Les parents mettent énormément d'affectivité - ce qui ne veut pas dire qu'on n'en met pas dans les relations qu'on peut avoir avec les personnes - mais nous, on a quand même un recul différent. La difficul-

té se pose quand il y a une impression de prise de pouvoir dans un domaine qui ne nous appartient pas. Et souvent, je crois que les désaccords proviennent du fait que la famille se dit : « On est en train de nous déposséder de quelque chose », et que parfois, on se situe en disant : « Mais on sait ce qu'on doit faire ! » Pour sortir de ce genre d'impasse, on doit avoir recours au dialogue, à la discussion, à l'ouverture d'esprit...

Dans l'accompagnement des personnes en service d'accueil de jour, nous avons chacun un rôle très important à jouer. En tant que professionnels, nous avons la charge de nous occuper des personnes accueillies chez nous dans le cadre du travail et la famille a, elle, un autre rôle à jouer : c'est le cocon familial. Chacun doit garder son rôle.

« *bienvenue chez toi* »

La visite de préparation à l'accueil, réalisée environ deux semaines avant l'entrée de la personne handicapée au Centre Reine Fabiola, est un moment très important : c'est le premier contact de l'équipe éducative du foyer d'hébergement avec la personne et sa famille, la « première fois ».

J'observe d'abord, j'essaie de comprendre comment se situe la famille afin de la mettre en confiance.

En tant que responsable du *Masy*, je me dois d'animer cette rencontre, de la rendre conviviale aussi. C'est pourquoi nous offrons toujours un morceau de tarte et une tasse de café à notre futur résidant et à sa famille. Je m'assure de la présence de son éducateur référent afin que tous puissent faire connais-

sance.

Je sais que c'est un moment difficile à vivre pour les parents. Ils ont parfois suivi le parcours du combattant avant de trouver une institution d'accueil. Ils réalisent, en découvrant ce « nouveau foyer », qu'il va falloir « couper le cordon ».

C'est à la fois un soulage-

ment de voir son fils ou sa fille pris(e) en charge dans une structure aussi complète que la nôtre et une réelle cassure de l'y laisser.

En général, les parents ont simplement besoin d'être rassurés. Les questions posées (ou déchiffrées dans les regards inquiets) se résument à : « Mon enfant va-t-il se plaire ici ? » ou « Serez-vous à la hauteur ? ».

Il est important dans ce cadre, que tous entendent la même chose, que les règles de vie et le fonctionnement particulier du Centre Reine Fabiola soient entendus, compris et acceptés par le résidant et par sa famille.

La visite de la chambre est le point de départ des questions pratiques : échange des numéros de téléphone, contenu du trousseau, médication, soins particuliers, régimes spéciaux, etc.

C'est souvent à ce moment que les mamans nous font part de leurs « petits trucs » personnels, qui pour décider Benjamin à se lever, qui pour aider Anne à s'endormir.

Bref, le moment l'est : 45 minutes en moyenne. Il est riche en émotions. Il est surtout le début d'une relation importante. Il est souvent inoubliable : lors du dernier Carrefour des Parents, la maman de Sophie me parlait encore de sa première visite, il y a de cela un peu plus de huit ans.

Quinze jours plus tard, nous accueillons la personne handicapée pour de bon dans son nouveau foyer. Il y a un principe qui est de mise pour ce moment : « faire court et se dire au revoir sans trop faire durer », pour que les instants de séparation se déroulent au mieux. C'est ensuite l'équipe éducative qui prend le relais et installe la personne dans sa chambre. La famille a été prévenue, Jean (du service social) l'en a informée, mais beaucoup tentent de prolonger le moment. Je dois être ferme. Je leur dis que je comprends, que c'est difficile et frustrant pour eux. Néanmoins, c'est pour le bien de leur enfant.

Dialogue et respect des règles sont les maîtres mots d'une relation que nous souhaitons tous saine et durable.



Propos de Joaquinne MAHY
Responsable du *Masy*
recueillis par Laurence BEAUCHOT